Une enquête suédoise sur les conditions de travail met en lumière la croissance des inégalités

L'enquête MOA porte sur "le travail moderne et les conditions de vie des femmes et des hommes". Elle a été menée par une équipe interdisciplinaire entre 1995 et fin 1997. Les recherches portaient sur les conditions organisationnelles, psychologiques, ergonomiques et les facteurs physiques et chimiques. 80 entreprises tant publiques que privées ont été étudiées. Des entretiens ont eu lieu avec les patrons ou les gestionnaires, la documentation écrite concernant l'organisation du travail a été dépouillée. Un peu plus de cent travailleurs et de cent travailleuses ont été sélectionnés pour des entretiens personnels approfondis et pour répondre à un questionnaire. L'enquête avait pour but d'approfondir l'étude des rapports entre les changements de l'organisation du travail et la vie au travail en articulant l'analyse des niveaux organisationnels et individuels. La dimension de genre a été reconnue d'emblée comme un élément important de l'analyse. Cela a eu des effets sur la méthode de sélection des travailleurs/ses et des situations de travail.

Les données recueillies ont permis de dégager des agglomérats (clusters) qui décrivent tant les modalités de transformation de l'organisation du travail que des groupes de travailleurs dont les conditions de travail connaissent une évolution relativement homogène. Un constat semble s'imposer : il se produit une différenciation croissante des conditions de travail. En d'autres termes, les inégalités sociales - telles qu'elles sont exprimées par les conditions de travail - se sont accrues. Certes ce n'est pas nécessairement une surprise dans la mesure où on a pu observer la croissance des inégalités dans d'autres domaines (revenus, patrimoine, accès aux soins de santé, espérance de vie, fonctionnement de la justice et du système carcéral, etc.). Cette recherche suédoise fournit des données qui vont à l'encontre de l'optimisme politique officiel sur la "société de l'information". Elle montre que les nouvelles modalités de l'organisation du travail ne constituent pas un compromis équilibré entre les intérêts des différents groupes sociaux. Au contraire, il se dégage nettement qu'il y a des gagnants et des perdants.

Sans aborder tous les aspects de la recherche, nous nous limitons ici à reprendre la description des six grands agglomérats tels qu'ils ont été décrits par les chercheurs.

1. Des "emplois décents". Les travailleurs concernés, qui sont des hommes et des femmes, parviennent à trouver un équilibre entre leur travail et leur vie privée. Leur encadrement et les moyens mis à leur

disposition leur permettent de réaliser leur travail. Ils tendent à travailler avec des horaires fixes, dans le secteur privé. Il s'agit principalement d'employés de bureau.

2. Des "emplois sans frontières". Le travail et les loisirs ne sont plus délimités. Les délais imposés dans le travail sont serrés. Les emplois connaissent une ségrégation entre hommes et femmes. Les individus ont une grande influence sur leur propre travail. Ce groupe comprend des gestionnaires de projets, des consultants, des travailleurs des médias.

3. Des "emplois coincés". Le travail est soumis à d'importantes contraintes de temps et il provoque un stress intense. Il s'agit de secteurs où la concurrence est forte. Les travailleurs y ont des contacts fréquents mais superficiels avec le public et ils n'ont pas une grande influence sur leur travail. Citons, dans ce groupe, les travailleurs des call centers et les chauffeurs d'autobus.

4. Des "emplois exposés". Il concerne des travaux exigeants au plan physique et qui se réalisent dans un milieu de travail de mauvaise qualité (c'est là que se concentrent les risques chimiques et physiques). De nombreux travailleurs appartenant à ce groupe ont une mauvaise santé malgré leur jeune âge.

5. Des "emplois durs et monotones". Il s'agit généralement d'emplois avec une charge physique importante. Les travailleurs sont souvent précaires et le contenu du travail est monotone. Souvent ils sont complètement épuisés après leur journée de travail et ils ont un comportement passif pendant leurs loisirs. La précarité est souvent liée à la privatisation d'entreprises publiques ou à la mise en concurrence dans le cadre de la sous-traitance. Citons, dans ce groupe, les travailleuses et travailleurs du nettoyage ou les chauffeurs dans le secteur des transports de marchandises.

6. Des "emplois restreints". Il s'agit de travailleurs qui considèrent qu'on ne les laisse pas accomplir leur véritable travail. Le plus souvent, ils sont dans le secteur public. Ils ont subi les mutations de l'administration et doivent fournir de plus en plus de documentation pour rendre compte de leur travail. Ces travailleurs ont généralement des qualifications importantes et un statut élevé dans la société. Leur état de santé se détériore nettement. Citons dans ce groupe le personnel de police, les magistrats du parquet, les travailleurs sociaux.

Un autre aspect étudié par les chercheurs concerne l'intensification du travail et la capacité de contrôle individuel sur le travail. La charge de travail a augmenté dans toutes les entreprises analysées mais cette intensification a été particulièrement rapide dans les secteurs à forte concentration de femmes et en rapport avec le public (usagers, clients, etc.). Parmi les entreprises du groupe où les transformations se sont concentrées sur le "travail flexible", l'on compte un hôpital, des écoles, un supermarché, une grande entreprise industrielle et une entreprise qui travaille dans le secteur de l'informatique.

La recherche a consacré une place importante à la dimension de genre dans l'évolution des conditions de travail. Différentes conclusions ont été tirées :

- les hommes qui travaillent dans des lieux de travail mixtes semblent plus partager le travail domestique non rémunéré avec leurs partenaires que les hommes qui occupent des emplois non mixtes;
- les pires conditions de travail se retrouvent sou-

vent dans des lieux de travail où ce sont principalement des femmes qui travaillent. La détérioration de la qualité du travail dans les services publics joue un rôle important à cet égard;

- les hommes semblent bénéficier plus que les femmes du fait de travailler dans des lieux de travail mixtes;

- les changements de l'organisation du travail semblent avoir accru l'écart entre les différents groupes. Les différences de classe semblent s'être renforcées. Quand le travail et les conditions de vie sont les mêmes, l'on observe peu de différences entre les hommes et les femmes. Mais c'est rarement le cas ! ■

Laurent Vogel

lvogel@etuc.org

Source : cet article est basé sur le compte rendu de Lena Skiöld publié dans la Newsletter *Working Life. Research and development news*, n° 3-2000. Les autres données nous ont été fournies par Annika Härenstam, directrice du projet (Contact : annika.harenstam@niwl.se).